



Là où nous sommes

Conception : Charlotte Braun (Azan)

Interprétation : Charlotte Braun, Romain Pellegrini (Batterie)

Composition musicale, collaboration artistique: Romain Pellegrini

Création son et lumière, collaboration artistique : Audrey Ruzafa

Production : Là où nous sommes

Partenariats : La Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab, La Briqueterie du Val de Marne, La Mue – résidences d'artistes de Cairon, CND de Pantin dans le cadre d'un accueil studio, avec le soutien du Centquatre - Paris.

Durée prévisionnelle : 1 heure



Note d'intention

Là où nous sommes est une pièce sur la marche. Elle s'inspire librement de ma propre expérience de marcheuse. En France, pas loin, sur les chemins des Cévennes ou de Compostelle, dans les terres d'Auvergne ou celles du Vercors, ou encore dans le massif des Alpes, je suis partie à pied.

Il me semble que ces voyages dans la nature m'ont tout simplement replacée là où j'étais. Dans un corps en vie, qui comme l'arbre, l'oiseau ou la forêt, finira par disparaître. J'ai été frappée par des évidences que j'avais oubliées en cours de route et qui d'un coup se sont révélées en marchant. J'habite dans un corps qui bouge et qui, dans un futur indéterminé, s'arrêtera définitivement de bouger, se décomposera pour émigrer vers d'autres contrées, dans la terre ou dans d'autres corps.

C'est une constatation joyeuse, puisque cette prise de conscience va de pair avec le sentiment d'être en vie.

Lorsqu'on marche longtemps dans la nature, on a comme la sensation de renouer avec une certaine animalité, en même temps que de pérenniser l'histoire de l'humanité. Nous marchons sur nos traces, sillonnées depuis la nuit des temps. Projeté à la fois au cœur d'une grande solitude et porté par le monde, accompagné de toutes les âmes qui ont parcouru les chemins.

Là où nous sommes sera un solo sans être vraiment un solo, parce que j'aime l'idée de parcourir la scène avec ces âmes qui ont marché avec moi. Il y aura une femme en partie recouverte d'argile qui traverse le plateau dans un état lointain, laissant percevoir un corps mi-animal mi-végétal. Il y aura le rituel d'un bain dans une bassine comme celui du marcheur qui se défait de sa sueur après une longue journée de marche. Il y aura une pause sandwich. Il y aura la mise en voix d'un dialogue intérieur, d'un esprit lâché dans la nature, accompagné d'un batteur qui conduira le rythme de son cheminement.

Il y aura plusieurs mondes dans *Là où nous sommes*. Car si la marche nous mène à la contemplation, c'est aussi l'endroit où nos peurs et nos névroses les plus inattendues remontent à la surface.



La marche : quel chemin prendre ?

« Je crois en la prairie, en la forêt, en la nuit où pousse le maïs »

Henry D. Thoreau

Un chemin. Mille paysages.

Explorer l'univers de la marche en listant ce que l'on emporte avec soi ; une barre de céréale, une entorse, joie de quitter sa maison, de découvrir la nature tôt le matin ou de se baigner nu dans une rivière, épuisement, manque d'une couette et d'un oreiller, peur du vide, ivresse des perceptions, autant de matières qui pourront faire l'objet d'une rêverie, d'une histoire en soi.

Il s'agira d'emmener le spectateur tantôt dans un état contemplatif, comme un rêveur qui regarde un paysage progresser, tantôt en alerte, immergé dans un territoire aux frontières troubles.

« La marche s'oppose à la maison, à toute jouissance d'une demeure car la fortune de ses pas transforme l'homme en passant, en l'homme de l'au-delà du chemin, insaisissable, sans feux ni lieux, useur de semelles, déjà parti, car justement le monde est l'emplacement où chaque soir il s'endort. Être ici où là n'est qu'une modulation du fil du chemin. »

Comme à l'image de ce qu'évoque ici David Le Breton dans *Eloge de la marche*, j'invite le spectateur à rentrer dans un espace mouvant, un peu inconfortable puisque sans cesse à redéfinir. Les mouvements, les bruits, les sons comme la voix participeront de cette atmosphère, imbriqués ensemble comme les parties d'un seul et même corps. Il s'agira de mesurer chaque expression afin d'en amplifier l'impact, comme lorsque au cours d'une marche en forêt, le craquement d'une branche, l'écoulement d'un ruisseau ou l'odeur d'une terre mouillée nous parviennent davantage.

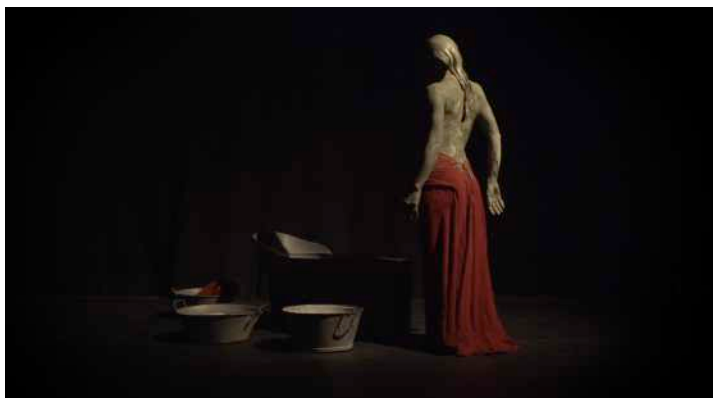
Le spectateur devient marcheur immobile, évoluant dans une région qui transfigure ses perceptions sensorielles.

Très peu d'accessoires sur scène, quelques bassines côté cour, une batterie en fond de scène, et la lumière au centre, comme signifiant à part entière.

La pièce se composera principalement de deux parties. Elle s'ouvrira sur une marche dépliée dans le temps, conduite par une femme en partie recouverte d'argile. C'est une traversée chorégraphiée, d'où la gestuelle s'étire lentement dans l'espace. Elle évoque aussi l'homme en proie aux vertiges de l'existence, qui de passage en passage, de pas en pas, avance inexorablement vers la mort.

L'argile traduit l'immersion dans la terre. C'est aussi l'image d'un être protéiforme, femme vieille de mille ans, à la fois roseau et serpent, statut de pierre et poussière.

Un corps métamorphosé, retournant à la source du monde, plongée dans les éléments.



La pièce évoluera dans un second temps à l'intérieur d'un esprit lancé sur les chemins. Lorsqu'on marche seul et longtemps dans la nature, la pensée circule différemment. Elle n'est plus dérangée par les impératifs de la vie active. Elle est plus fluide, et comme l'horizon qui se présente à notre regard, elle propose davantage de perspective et de profondeur. C'est une pensée en récréation, décomplexée, qui comme le marcheur, prend le large.

Paradoxalement, c'est aussi là où les peurs et les obsessions qu'on croyait disparus re-surgissent parfois, là où le corps se confronte à ses limites.

Nous avons souhaité donner une place centrale à l'environnement sonore ; de cette première partie évoquant la mue d'un paysage, il s'agira ici, comme un passage de relais, de suivre le parcours intérieur d'un être qui s'enfonce dans la nature. Juste quelques mots, des bribes de mot, des semi-phrases déposées par petite touche dans l'espace, comme pour suggérer un itinéraire sans le révéler. On retrouve cette figure archaïque du début, mais ici elle se déploie dans la voix, avec la batterie. Drainée par le souffle, elle se fait écho de tout ce que vit intimement cette marcheuse immergée dans un environnement aussi magique qu'hostile ou inattendu.

Nous avons ici beaucoup travaillé avec la pénombre, il s'agissait pour nous de préserver l'attention qu'on convoque chez le spectateur dès le premier tableau ; un état de contemplation mêlée à une certaine tension, un peu comme lorsqu'on guette un animal dans une forêt.

Comme celui des pas qui battent le sol, la batterie pulse et stimule l'esprit. Jouer avec la texture du souffle, d'un état jubilatoire ou désespéré, exténué ou hardi. Par la voix et la batterie, lui donner corps, sillonner son chemin pour y percevoir l'élan, et ressentir à travers lui l'énergie de ces pieds qui toujours avancent.

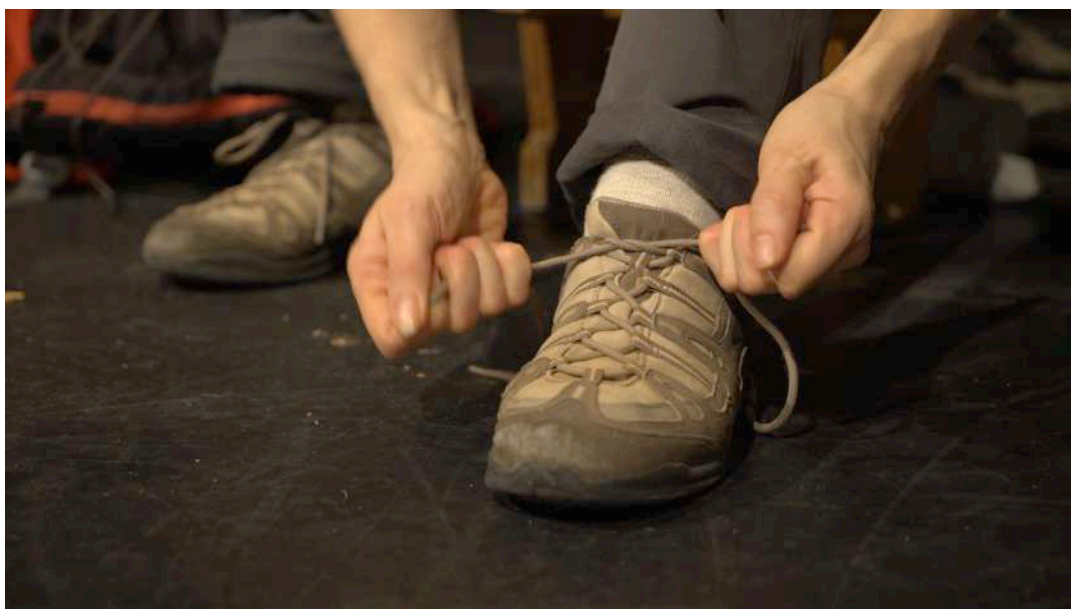


Si pour *Là où nous sommes*, j'aimerais jouer de cette agitation intérieure qui amène le marcheur d'un extrême à l'autre, je cherche aussi l'endroit qui les dépasse, qui va au-delà du plaisir et de la douleur.

Un peu comme le marcheur épuisé qui se décolle de son corps pour mettre un pied devant l'autre, c'est un point où la douleur libère, une zone où cohabite l'inconfort et l'exaltation. C'est le moment où nous éprouvons pleinement la nature. D'un coup nous incarnons le mouvement perpétuel de la terre. Comme elle, nous sommes poussés par une force d'attraction dont le seul but serait de continuer à être en mouvement.

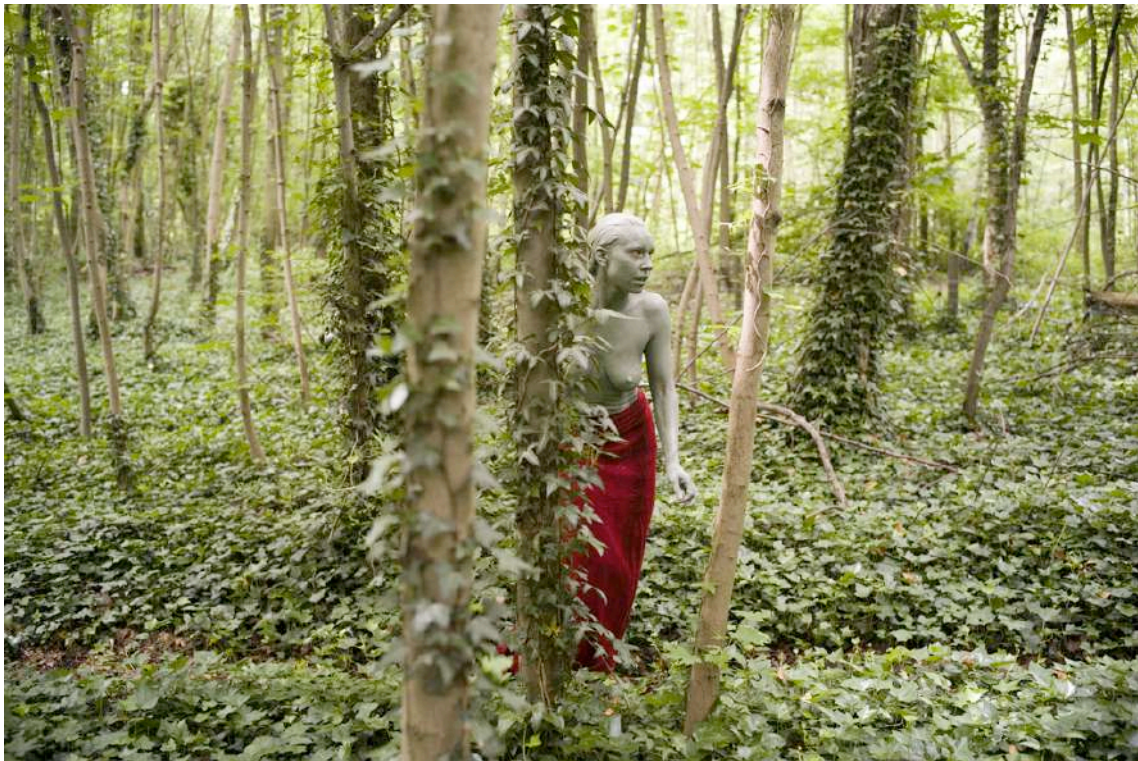
Je souhaite m'enfoncer suffisamment loin dans les rouages de la marche pour m'y perdre, pour être libre de m'en défaire.

Aller au-delà de ma propre expérience pour aller chercher cet être non apprivoisé qu'on abrite tous, trop souvent anéanti par l'espace civilisé.



La série de photo qui suit est extraite du travail avec la photographe Claudine Doury .

Nous avons souhaité ici nous approcher un peu plus de cette femme qui traversera la scène pendant la première partie du spectacle.







Charlotte Braun (anciennement Azan) : conception et interprétation

Charlotte Braun est comédienne et danseuse. Elle s'est d'abord formée à la danse contemporaine à Montpellier, au Théâtre Iséon et au Centre Chorégraphique de Mathilde Monnier. Elle consolide sa formation à Paris et s'ouvre à d'autres techniques auprès de plusieurs pédagogues tels que Peter Goss, Carolyn Carlson, Matt Mattox, Wilfride Piollet, Wayne Byars ou encore Merce Cunningham à New-York. La rencontre avec Luis Ayet et Rita Qualia lui fait découvrir l'hypnose et la danse involontaire, qui implique une totale non maîtrise du mouvement. Dès lors, elle utilise l'hypnose comme autant de fenêtres ouvertes qui guideront sa recherche, mais aussi ses créations.

Parallèlement, elle intègre la classe d'art dramatique au conservatoire du 13^{ème} à Paris, sous la direction de Christine Gagnieux et Gloria Paris, et s'initie également au clown, qu'elle voit comme un point de jonction entre sa quête d'un corps protéiforme, affranchi des codes et des genres, et son plaisir du jeu.

Elle travaille pour plusieurs compagnies en tant que comédienne et danseuse (Le Toucanlouche, Athénathéâtre, Entre-Deux, Eole, Cie Skow...ect.), et conçoit plusieurs projets de manière collective. En 2014, elle commence une collaboration avec Julie Menut pour créer des formes courtes et des performances axées sur les rêves et la figure du double. Ses voyages à pied déterminent et orientent son travail vers une esthétique du paysage, la superposition des langages, l'exploration du corps en proie à ses limites.

Audrey Ruzafa : Collaboratrice artistique, création son et lumière

Après l'obtention d'une licence en Arts Plastiques en 2003, Audrey Ruzafa part à Londres où elle suit une formation d'ingénieur du son au Westminster & City College. Elle affine sa pratique dans diverses salles de concert et spectacle. En 2009, elle rentre à Marseille et rejoint le milieu du théâtre en tant que Régisseuse Générale au théâtre Les Bains Publics. Elle travaille avec différentes compagnies marseillaises en tant que créatrice son et lumière et régisseuse plateau, en tournée et en création. En 2015, elle collabore avec Julie Menut et Charlotte Braun sur le spectacle *Si ma barque sombre, c'est vers une autre mer*. Elle crée une pièce radiophonique avec la compagnie Emile Saar, *Comme si on pouvait s'en aller ici*, conçue également pour le théâtre. Elle entreprend maintenant de concilier ses connaissances techniques à son envie de développer des créations personnelles dans des champs qui la passionnent en dehors du seul théâtre tels que la littérature, la radio, le son et l'image numérique.

Romain Pellegrini : Collaborateur artistique, batterie percussion

Romain Pellegrini est musicien et comédien. Il s'est formé au métier de batteur dans plusieurs écoles de musiques actuelles ; au Centre de formation musicale auprès de Benjamin Hénocq, à l'école Dante Agostini ainsi qu'à la Musique Academy International de Nancy avec Franck Agulhon et Alain Gozzo entre autres. Il explore une diversité de techniques l'ouvrant à plusieurs styles, ainsi qu'à l'improvisation et à la composition.

Puis il s'initie au théâtre. En tant que batteur et arrangeur, il intègre la compagnie La Société des Ecrans d'Arny Berry . Il entre dans l'atelier de recherche théâtrale Scène 1+1=3 dirigé par Martine Venturelli et commence son expérience d'acteur percussionniste dans la pièce *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange* et collabore aux recherches musicales du projet *Enfonçures Oratorio-matériau*, de Didier-Georges Gabily en création 2019.

Il s'inscrit au CRR d'Aubervilliers dans la classe de chant lyrique de Daniel Delarue afin de développer sa voix chantée en perspective de projets futurs.

Il continue en parallèle son métier de batteur dans différentes formations et propose des performances de poèmes-percussions.

Par ailleurs, il découvre l'univers du clown à travers plusieurs stages, notamment avec Clément Bernot et Eric Blouet, et se lance dans la création d'un premier solo de clown-batteur-chanteur .

Contact :

Charlotte Braun
cie.laounoussommes@gmail.com
charlottebraun81@gmail.com
+33 (0)6 18 49 26 44

